

SYLVAIN LEDDA

***ON NE BADINE PAS
AVEC L'AMOUR***

d'Alfred de Musset

OU LES CŒURS ÉGARÉS

CHAMPION

Commentaires

On ne badine pas avec la vie

On ne badine pas avec l'amour, « Proverbe », paraît le 1^{er} juillet 1834 dans la *Revue des Deux Mondes*. Depuis juin 1833, Musset s'est engagé auprès de son directeur, François Buloz, à fournir régulièrement des vers et de la prose. Bien qu'il n'ait que vingt-trois ans, Musset n'est pas un dramaturge débutant. Dans cette revue de qualité, il a déjà publié deux pièces : un drame, *André del Sarto*, une comédie dramatique, *Les Caprices de Marianne*, mais aussi des vers, dont le poème-fleuve *Rolla*, qui clame le désenchantement d'être « venu trop tard dans un monde trop vieux ». Avant ces publications, Musset est déjà l'auteur d'une œuvre dramatique et poétique. En 1829, il compose une bluette fantastique, *La Quittance du diable*, inspirée de Walter Scott. La même année, il insère dans les *Contes d'Espagne et d'Italie* une comédie en vers aux allures de proverbe, *Les Marrons du feu*. Fort du succès de ce premier recueil, Musset s'essaie au théâtre mais se heurte à l'incompréhension du public : *La Nuit vénitienne*, représentée en décembre 1830, est un échec cuisant. Musset dit alors « adieu à la ménagerie ». Il tourne le dos à la scène et à ses contraintes matérielles, sans renoncer à écrire du théâtre, comme en témoigne la publication en décembre 1832 d'*Un spectacle dans un fauteuil*, recueil en vers qui comporte deux pièces, une comédie délicate et nocturne, *À quoi rêvent les jeunes filles*, un drame d'inspiration schillérienne, *La Coupe et les Lèvres*, ainsi que le poème *Namouna*. À cette date, il n'est pas question de mettre en scène les pièces de Musset : comme la poésie ou le roman, Musset estime qu'elles sont écrites pour être lues.

Depuis juin 1833, Musset connaît le grand amour avec la romancière George Sand. Peu avant leur départ à Venise fin

décembre 1833, le jeune poète de vingt-deux ans ébauche une pièce en vers, qu'il laisse inachevée : il s'agit de la première trace conservée d'*On ne badine pas avec l'amour*. Après un séjour ponctué de maladies et de déchirements passionnés, Musset quitte Venise et son « affreux Lido¹ » le 29 mars 1834. Seul, désespéré, abasourdi par sa rupture avec Sand, il regagne Paris le 12 avril. George Sand est restée à Venise auprès de son nouvel amour, le médecin Pietro Pagello. S'engage alors entre Musset et Sand un échange de lettres qui figure parmi les plus incandescentes des correspondances amoureuses. Loin de Sand, Musset mesure sa souffrance à l'aune des questions qu'il se pose sur sa propre création. Le retour à la réalité parisienne est d'autant plus difficile que Musset doit tenir ses engagements auprès de François Buloz. Le 19 avril, il se demande en effet comment écrire « une malheureuse comédie » pour honorer un contrat que Buloz lui a payé d'avance. Musset semble s'être mis assez rapidement à l'écriture d'*On ne badine pas avec l'amour* après son retour en France. Une lettre de Sand à Musset, datée du 17 avril, constitue un repère dans l'écriture de la pièce. Elle contient en effet la copie de la première scène versifiée avant le départ pour Venise. Il déprime ce premier jet et le transforme en un dialogue en prose. Par souci de cohérence avec le second recueil de pièces qui paraîtra en août 1834 (il ne comporte que des pièces en prose²), *On ne badine pas avec l'amour* devient un proverbe en prose. En bien des endroits, la pièce conserve toutefois le souvenir de la matrice lyrique du vers mussétien, qui affleure encore dans la version définitive.

Écrite au printemps 1834, la pièce se ressent de sa relation passionnée avec George Sand. Certains dialogues reprennent même des passages de leur correspondance amoureuse et la

1. « La Nuit de décembre », 1835.

2. *Un spectacle dans un fauteuil* en prose se compose de deux volumes et paraît dans les derniers jours d'août 1834 : le premier volume comporte dans l'ordre : *Lorenzaccio*, *Les Caprices de Marianne*, *Andre del Sarto* ; le second, *Fantasio*, *On ne badine pas avec l'amour*, *La Nuit vénitienne*.

célèbre tirade de Perdican de l'acte III scène 5 («Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, *etc.*») correspond au paragraphe d'une lettre de Sand. Le dialogue épistolaire se poursuit dans la fiction ; dans ce contexte, *On ne badine pas avec l'amour* a probablement une fonction cathartique pour le jeune poète. Il déverse dans son proverbe les motifs obsédants de sa sensibilité mise à vif par les inquiétudes : la crainte d'être trompé, la vérité hors d'atteinte, la sincérité suspecte, l'inscription de l'amour dans le temps humain et métaphysique, le doute ; mais aussi la fantaisie, le décalage, l'humour tendre. Camille exprime-t-elle les tourments métaphysiques et affectifs qui assaillent Musset au printemps 1834 ? «Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas» (II, 5), déclare-t-elle à Perdican. Une telle affirmation rejoint les angoisses de Musset, hanté depuis son adolescence par la crainte d'être trompé, obsession qu'ont en quelque sorte ravivée les récents événements de sa relation avec Sand. Toutefois, le matériau de la souffrance se transforme en entrant dans la fiction. Musset vient en effet de mettre à l'épreuve l'idéal qu'énonce Camille et la réponse qu'il offre dans *Badine* est profondément désenchantée. Il n'est point de grand amour sans grande souffrance, motif que reprend le cycle des *Nuits* ou, sur un mode mineur, la très belle comédie du *Chandelier*. La dialectique très mussétienne de l'amour et de la douleur explique pourquoi la fable de *Badine* repose en partie sur l'orgueil et la jalousie, deux failles morales et psychologiques qui conduisent l'homme et la femme au vide spirituel et à la déception. Perdican et Camille sont deux orgueilleux que le dépit pousse à agir contre la raison et contre leurs propres sentiments. Perdican veut convaincre Camille qu'elle cultive l'erreur que sœur Louise a instillée dans sa pensée ; Camille veut montrer à Perdican qu'il a badiné avec l'amour de Rosette et qu'on ne joue pas impunément avec le cœur. Chacun puise sa vérité dans la faiblesse de l'autre, pour faire advenir ce qu'ils croient être l'absolu de l'amour. Le cœur nomade circule entre ces émotions complexes et ces choix animés par des sentiments dévastateurs. Cette tension fait écho à celle que Musset